

N'OUBLIONS JAMAIS

Comment furent assassinés l'Abbé Gay par les Nazis, en Avril 1945 vicaire de Nantua et plusieurs de ses compagnons déportés au Camp de Hradischko

PAR LOUIS SEIGNE-MARTIN

Nantua. Avril. — Avril 1945 : le retour de nos prisonniers et déportés, la marche victorieuse des armées alliées, l'allégresse à l'approche de la Victoire, tout cela déjà s'estompe dans les voiles lourds de l'Histoire.

Seul, le souvenir de nos martyrs surgit encore à travers les brumes du passé. Souvenir tragique s'il en fut jamais, et dont l'horreur taraude la mémoire de ceux qui n'oublient pas...

LES TRAGIQUES JOURNÉES D'AVRIL

Ils étaient restés quatre Nantua-tiens à Hradischko, en ce mois d'Avril 1945. Quatre survivants qui attendaient avec fièvre la fin de leurs souff-



frances, quatre déportés qui, après la rafle du 14 Décembre 1943, avaient enfin échoué en Tchécoslovaquie, le 5 Mars 1944. Il y avait là l'Abbé Gabriel Gay, vicaire de Nantua, Pierre Perrin, charcutier, originaire de Nattages, et mes deux compagnons de travail, Clément Favre, chef-comptable, et Robert Leroux, Contrôleur des Associations Agricoles de l'Ain.

Les trois premiers ont exhalé leur dernier souffle à Hradischko, cette terre de mort, à quelque 30 km. de Prague, à 1.500 m. de la Moldau, agglomération de villas — ironie du sort ! — appartenant à des familles tchèques aisées... Le dernier est mort d'épuisement, à 25 ans, peu après son rapatriement, sans avoir connu jamais son petit garçon...

Fin mars 1944, donc, à Hradischko, tous les groupes de travail occupés à des terrassements de toutes natures, adductions d'eau, construction de routes, sont affectés exclusivement à l'établissement d'un fossé antichar de 3 mètres de profondeur sur 25 de largeur. Dix jours s'écoulaient tranquillement...

IL FAUT TOUJOURS UNE AUTORISATION POUR CIRCULER EN VOITURE

Une grande partie de la Presse — dont « Le Coq Bugiste » — avait annoncé qu'à partir du 15 Avril, le trafic automobile serait libre.

A l'heure où nous mettons sous presses, aucune décision officielle n'est encore intervenue. Les services des Ponts et Chaussées que nous avons consultés nous ont déclaré qu'ils établissent toujours de nouveaux dossiers d'autorisation. Patientons donc encore un peu... ou longuement.

Demandes de licences d'achat d'écrèmeuses et barattes de ferme

La C. G. A. (Section laitière), informe tous les producteurs de beurre fermier du département de l'Ain que, désormais, elle est chargée de la répartition des autorisations d'achat d'écrèmeuses et de barattes de ferme.

En conséquence, les demandes devront être adressées, non plus au Service Provisoire de l'Economie Laitière, 3, Rue Alphonse Baudin, à Bourg, mais à l'adresse suivante :

Confédération Générale de l'Agriculture, Section Laitière, 9 rue Notre-Dame à Bourg.

Laissons maintenant la parole à un rescapé, car on ne peut, sans les avoir vécus, décrire ces atroces moments.

« C'est alors que surviennent les évasions de détenus politiques allemands et polonais, une quinzaine environ. Le commandement décide, le 7 Avril, de changer les sentinelles vraisemblablement responsables. Les nouveaux gardiens sont prélevés sur le peloton d'élèves-officiers SS du camp voisin. Ce sont des Nazis, membres des Jeunesses Hitlériennes.

« Trois Allemands s'évadent encore le 7 Avril, en dépit des consignes les plus strictes. Le chef des sentinelles est déchaîné. Il parle de fusillades. Mais un chef allemand s'interpose.

« Le lundi 9 Avril, la garde reçoit un nouveau chef. Il faut aller au travail (la distance est d'environ 4 km.) au pas cadencé, en chantant, bras écartés, ne pas dévier du rang, ne pas trébucher ni se baisser. On part à 6 heures. Il est prescrit que tout le monde doit se coucher à plat ventre, au premier coup de feu.

LES MASSACRES

« A peu près à mi-chemin, une détonation. Tout le monde à terre. Mitrailade. Il y a sept morts et un blessé achevé aussitôt. La colonne repart en chantant et arrive à la tranchée. La journée s'écoule sans autre fait notable.

« Le mardi 10, mêmes sentinelles avec un autre lieutenant. Scène semblable. 200 mètres sont parcourus, puis un coup de feu. Aplatissement, mitraille. Cela se produit 6 fois au cours du trajet. Il y a encore des morts : onze, et des blessés dans tous les groupes, dont Robert Leroux.

« Le mercredi 11 Avril, encore un autre lieutenant avec les mêmes sentinelles. Formation en 3 pelotons : un de 100, un autre de 100, et un de 33 où se trouvent l'abbé Gay, Pierre Perrin, Clément Favre. On parcourt un tiers du chemin. Alors éclate un coup de feu, puis la mitraille. On tire sur le dernier groupe qui chantait... Il y a 21 tués. Parmi eux, Pierre Perrin et Clément Favre. Il y a aussi 8 blessés. Parmi eux, l'abbé Gay.

« Les blessés se relèvent et suivent la colonne. L'abbé est d'une pâleur livide ; il n'a plus ses lunettes. Il supporte la douleur avec un courage stoïque ; pas une plainte ne sort de sa bouche, malgré son bras cassé.

« En arrivant, les hommes indemnes se mettent au travail. Les blessés sont réunis auprès de la tranchée, sous prétexte, semble-t-il, de les panser. Ils restent 1 h. 1/2, 2 heures. Nul ne leur dit rien. Au-dessus de la tranchée, des déportés égalisent la terre.

« Tout à coup, l'un d'eux s'écrie : « Ils emmènent les blessés ! » Au camp, pense-t-on. Mais, quittant la route, ils se dirigent vers un petit bois, à 300 mètres, pas plus. Ils y pénètrent. Sur la tranchée, les travailleurs voient la scène, puis entendent des rafales. Cela devait se passer vers 9 h. 30. Sur 4 sentinelles, 3 reviennent à la tranchée. Puis des Allemands vont chercher et ramènent les cadavres. Les balles de mitraillettes ont pénétré derrière la tête.

« Le lendemain, les corps sont emmenés au four crématoire de Prague... »

JUSTICE SERA-T-ELLE FAITE ?

Se peut-il que de tels crimes demeurent impunis ? S'il y a, ici, une justice des hommes, elle doit frapper, sans pitié.

Pour que jamais on ne revoie de pareilles tragédies.

La paix future — si tant il est vrai qu'elle existe — est à ce prix.

L. S.